

LE PETIT TRAIN DES LETTRES

Yo man ! Cher Monsieur Guilloux,

ou Cehr Msieunor Giulluox,

« Sleon une édtue de l'uvinerisé de Cmabrigde, l'odre des lters dnas un mot n'a pas d'ipmrotncae, la suele coshe ipmrotnate est que la pmeirère et la drenère soeint à la bnnoe pclae. Le rsete peut êrte dans un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujoruos lrie snas porlbème. C'est prace que le creveau hmauin ne lit pas chuaqe ltre elle-mmême, mias le mot cmome un tuot. La peruve...

Masi clea se copmliuqe qaund on ets dsyelixuiqe : un txete sipmle puet rseebmler à clea... »

Tout cela pour vous dire, Monsieur Guilloux, que j'en suis un, de dyslexique. Et puis on peut même y ajouter d'autres maux d'école (dysorthographe, dyspraxie...).

Il a fallu que s'opère un miracle pour que je vous lise. Mais je suis déter' ! Vos mémoires m'ont donné la patate ! ...Et c'est ainsi que nous tapons ce texte à quatre mains. Comme des pianistes prodiges. Mon blaze, c'est Jules. Quant au prénom de mon binôme, eh bien je le garde pour le dessert... Une crème brûlée aux myrtilles acidulées. Avant de le connaître mieux le personnage, je l'appelais l'intello à dreadlocks, avec sa cravate et ses cheveux métis aux reflets blonds. Au collègue, beaucoup l'appellent « Tchip ». Tout nous opposait. Nos seuls points communs étaient notre passion immodérée pour les jeux vidéos, ainsi que la malbouffe. Le dernier jeu en date, c'est « Fortnite ». C'est trop d'la fe-pra ! Grave dar ! Le genre de truc hyper addictif où tu désingues tout avec ton gun, à tel point que t'en perds le sommeil. Côté gastronomie, nous mordons à pleines dents baguées bigmacs et kebabs, sans trop nous soucier des dommages collatéraux. On a la vie devant nous, et sans vouloir nous vanter, sur nos selfies, on est beaux comme des dieux (on met quand même un filtre Instagram pour venir à bout de l'acné !). Ce n'est pas tout : on a prêté serment d'être les meilleurs potes du monde, quoi qu'il advienne.

Cessons de tergiverser, Louis. Je vous laisse faire connaissance avec moi, j'ai 15 ans, je suis la beaugossitude-même. Je suis roux, comme le Poil de carotte que Monsieur Beaufort vous avait donné à lire lorsque vous étiez enfant. J'ai les yeux émeraude. Sportif, type rugbyman écossais. Forte tête, mais grande timide devant l'Eternel, surtout devant les meufs. J'aime bien le skate, mais mon sport de prédilection, c'est le foot. J'ai d'ailleurs dévoré vos passages sur la vie du Stade Briochin. Mais j'avoue, mois, c'est EAG forever. J'ai un look sportswear. Tchip' se moque de mes survêts et de mes sneakers Newbalance blancs: « Rutilant de la tête aux pieds, Jules, t'es le prince Harry de la té-ci ! ». Il n'y a que Tchip pour sortir des mots comme ça. Ca fait marrer toute la classe quand notre intello sort un truc désuet-chelou : « Rutilant », « prédilection », « tergiverser ». J'ai appris plus tard que sa reum était web rédactrice pour une revue de beaux-arts à Paname. A votre instar, Louis, je suis issu d'un milieu populaire, ma mère m'a élevé seule. Elle

est vendeuse dans une grande enseigne de chaussures (qui a tué le métier de cordonnier et réduit les petits chinois à l'esclavage). Et comme vous, j'ai connu dans mon enfance des déménagements successifs sur fond de précarité. Ce qui n'est pas le cas de mon binôme : son père ramasse un max de tune dans le commerce international. Y'a qu'à voir les lovés qu'il lui fourre dans les poches pour se donner bonne conscience de ne pas passer assez de temps avec sa tribu. Pourquoi nous sommes-nous retrouvés dans le même bahut ? C'est une question d'option: chinois mandarin pour Tchip. Quant à moi, c'est un arrangement pour avoir une AVS, auxiliaire de vie scolaire. C'est simple, tout nous oppose. Son milieu ? La bourgeoisie bohème. De mon côté, j'avais peur de passer pour un cassos, un wesh-wesh, à ses yeux.

Maintenant Louis, je vous explique le contexte. Notre prof principale, M.G. Le Gall, qui est à la fois prof de çais-fran et d'histoire, air pincé, chignon tiré, nous a donné le pire devoir du monde. Elle est grave perchée. Le kiffe de Marie-George, ça doit être de nous mettre le seum. Sous prétexte de créer de la cohésion au sein de la classe, elle nous a imposé un travail en binôme : écrire un texte de type correspondance avec un personnage briochin célèbre. Pas de bol pour vous, Louis, nous sommes tombés sur vous. Bien sûr, c'est M.G. qui a fait les paires. Elle a fait les pires duos du monde. Genre elle a mis un élève hyperactif avec un autre qui a deux de tension, un qui monopolise toujours la parole avec une zoug' dont on n'a jamais entendu la voix, etc. Last but not least, nous : le cancre avec le cerveau bionique de classe. Je me souviens encore de ce qu'a répliqué Tchip à la prof, après avoir tchipé (laissez, vous comprendrez plus tard) :

- Nan mais trop pas ! Même pas en rêve ! Vous n'allez pas me mettre avec ce SEGPA ! C'est moi qui vais me taper tout le taf. Je ne partagerai pas ma note avec cette feignasse.

M.G. aurait pu inspirer les meilleures punchlines des rappeurs :

- L'arrogance est à l'opposé de l'intelligence. Pour qui vous prenez-vous ? Votre mépris sera mentionné dans votre bulletin.

Bref, on est devenus la risée du lycée. Madame Le Gall a tout de même bien veillé à ce que chacun de nous charbonne. A la fin du cours, Tchip m'a lancé un nonchalant :

- Bon, file-moi ton 06, pour qu'on s'organise.

Tellement débecté par tant de condescendance, je n'ai pas pu répondre aussitôt. Tchip a ajouté :

- Alors quoi, t'as avalé ta langue ?

Le lendemain, mercredi après-midi, on s'est donné rendez-vous à la médiathèque André Malraux pour faire quelques recherches sur ta biographie. Come toi, Louis, Tchip a hérité des gènes des lunettes et de l'écriture. Vous partagez un autre vice : le tabagisme. Ses sweats sentent la clope, l'intello à dreadlocks doit fumer. Si on a une mauvaise note à notre exposé, je dirai à ses darons que Tchip crapotte en soumsoum. Bref, on a dû se pencher sur ta life, sous prétexte que t'as vécu dans le même fief que nous, Saint Briec, et

que t'as connu les deux guerres, et même les guerres coloniales... Ouais, t'as vu le jour en 1899, t'a dû en croiser, des dinosaures. Moi, je suis né en 2003, génération Web, smartphones, réseaux sociaux... Je ne t'ai pas perdu, j'espère... Bon, il faut que je me penche sur ton époque... Tu nous parles d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, que dis-je, les moins de cinquante ans ! Avec les allumeurs de réverbères, les montreurs d'ours, les machines à écrire, les trains à vapeur... Ça me fait déjà bien marrer, quand mes grands-pas sortent de la cave leur minitel et les cassettes audio qu'ils rembobinaient au crayon... Si vous pouvez me lire, Louis, c'est parce que je dicte à mon ordi quoi écrire (on n'arrête pas le progrès)... Mais pas que. Vous être un seigneur Louis, vous êtes dans « l'haut-delà », vous pouvez lire dans mes pensées, non ?... Peut-être que des fois, vous beuguez... Comme ces logiciels Dysvocal et Dragon naturally speaking, qui ne reconnaissent ni l'argot, ni le verlan des djeuns... L'argot que vous connaissez, c'est celui que vous avez employé dans Coco perdu : morlingue, pour portefeuille, probloque pour proprio, coûter bonbon pour coûter une blinde...

Le deal, avec Tchip, c'était qu'on travaille deux heures sur le sujet chacun chez soi, puis que l'on se retrouve deux samedis midi d'affilés au fastfood du coin pour grailler et bosser OKLM. En récompense de nos efforts respectifs, on irait jouer à « Fortnite ». Chez moi, le premier samedi, puis chez Tchip le second. Ca ne m'arrangeait pas que ce soit chez moi, car je ne voulais pas choquer mon binôme avec ma piaule en méga souk et surtout, mon rat de compagnie. Je m'étais fait du mouron pour rien. De un, je m'étais enjaillé pour faire un grand ménage dans ma chambre, et de deux, Tchip, avait trouvé Rasta-touille trop gol-ri avec ses petits tours. Le premier samedi a donc été une révélation. Sérieux, on s'est entendu comme larrons en foire. On n'a pas arrêté de se taper des barres. Tchip m'a dit solennellement : ne change pas ta façon de t'exprimer, elle est pittoresque. En fin d'après-midi, il nous restait quand même pas mal de pain sur la planche.

Le deuxième samedi au Macdo, après avoir bu la dernière gorgée de cappuccino et fermé son PC, Tchip m'a lancé :

- Allez mec, cette fois, on va chez oim.
- Yes ! Tu vas goûter à ma revanche. J'ai fait un entraînement commando à « Fortnite ». Tu ne t'en remettras jamais.
- Disons que j'avais plutôt envie de te faire goûter aux plaisirs de l'herbe...

Là, j'avoue que je n'ai pas su quoi répondre. What the f... J'ai trop badé. Moi quoi croyais que mon intello était du style gosse modèle qui veut se fondre dans la masse... Le stéréotype du bébé à son papa jouait les rebelles, sans doute pour ne jamais être dans la peau d'un boloss, d'une victime... Tchip me proposait du chichon comme une vulgaire caillera... Euh, non... Tchip, vulgaire, jamais. Disons plutôt un ange devenu démon.

Face à ma stupéfaction, Tchip a ajouté, énigmatique :

- Alors, t'as avalé ta langue ?

- Je me doutais bien que tu kèsmo, mais je ne pensais pas que c'était de la weed.
- Tu ne me connais pas ! Ai-je eu droit pour toute réponse.

Il fallait prendre le TER pour aller dans sa villa guingampaise. Pusillanime, trop fasciné, par ce génie démoniaque, je n'ai pas osé lui faire la morale sur la consommation de cannabis. Dans le train, on a d'abord causé musique, en échangeant nos casques audio blue-tooth. Le choc des cultures continuait à être présent à travers nos goûts musicaux, Tchip avait des goûts de vieux, et s'était copié-collé la playlist de son père. C'est ainsi que j'ai découvert des pépites : Golden Brown des Stanglers, The passenger d'Iggy Pop, et le Where is my mind, des Pixies. Je ne te les traduis pas Louis, tu dois maîtriser mieux que moi la langue de Shakespeare, ayant été traducteur à l'Intransigeant... Moi, j'étais telle une petite frappe malpropre avec mes groupes de rap PNL et RK. Ensuite, grisée par du bon son, Tchip m'a mis au défi :

- Alors, on se la goûte cette herbe d'oubli ?
- C'est quoi, comme variété, « doubli » ? Marocain ?

Ma néo-racaille après s'être esclaffée :

- D'origine celte. De la be-bon ! Cent pour cent bio, pour teuffeurs locaux. Ça déchire plus que « Fortnite ».
- Et tu veux qu'on se la fume tout de suite dans le train ?...
- Pourquoi ?...T'as peur ?
- Et l'odeur ? Faut faire belek, y'a le contrôleur...
- Belek ?
- Oui, « gaffe, attention ».
- ...Alors laisse-moi d'abord te raconter sa légende : on en parle dans les vieux contes bretons. L'herbe d'oubli, c'est une herbe que les méchants cueillent au clair de lune la nuit de la Saint-Jean et qu'ils jettent sous les pas de ceux qu'ils veulent perdre. Celui qui pose un pied sur cette herbe maléfique perd son chemin, et les Korrigans le capturent pour une ronde sans fin. Le matin, on retrouve la victime morte d'épuisement...
- Tu veux dire qu'avec ça, on risque un bad trip ?
- Oh que non, avec Louis, jamais.
- C'est ton dealer ?
- T'as pas de limite, toi !

Puis Tchip a sorti de sa besace un gros pavé : L'herbe d'oubli, de Louis Guilloux. Non sans tchiper, avec un air de reproche:

- L'herbe d'oubli. T'as l'air de vachement bien maîtriser ton sujet... Tu ne connais même pas ce titre.

On s'était bien payé ma tête ; mais Tchip était heureuse de jouer les initiatrices. Elle me conseilla d'être posé, de respirer comme si je faisais du yoga, et de faire travailler mon imagination :

- Ferme tes yeux, et laisse-moi t'en lire un passage. Pages deux-cent treize et quinze... La gare centrale à Saint Briec où l'on allait prendre le train est devenue une gare routière... Le petit train marchait au charbon. Le soir, on l'éclairait au moyen de lampes à pétrole... Il n'était pas chauffé. Mortel ! Il était loin le temps de la carte KorriGo, et des TER tout confort. Ca, c'était un aparté... Ma place était toujours debout sur ce que j'appelais la passerelle...
- Mais ?! Ca me dit quelque chose, Tchip ! Je me souviens que gamin, j'ai entendu parler de ce petit train des Côtes du Nord... En mode cent pour cent touriste, sur le site de Bouteville. J'ai d'ailleurs fait ça en sortie scolaire, le tramway de l'Assoc' des chemins de fer des Côtes-du-Nord. On avait même visité le musée de la Briquetterie.
- C'était bien ?
- C'était cool ! Et puis je suis récemment allé skater jusqu'à l'ancienne gare, en curieux. C'est dommage que ce monument soit fermé car son architecture est superbe. C'est dingue de se dire que les Côtes du Nord sont désormais à 2h15 de la capitale !

Le miracle avait opéré. Nous avions de vraies conversations culturelles. Tchip me lut tout un passage jusqu'aux charmants petits cochons de lait qui étaient tenus sur les genoux des ménagères voyageuses. Le cocasse de situation nous fit tous les deux marrer. C'est ainsi et seulement ainsi que je pris goût à la lecture. Sa jolie voix était beaucoup plus mélodieuse et riche en intonations que celle du logiciel Dysvocal. Il n'y avait pas grand monde dans le wagon. Tchip en profita pour mettre ma tête sur ses genoux, et continuer sa lecture. J'étais comme un king, mais embarrassé. A ce degré de camaraderie - je peux vous révéler le prénom de mon binôme: Jane. C'était bel et bien une fille. Qui l'eût cru ? Parce qu'entre nous, c'est un vrai tomboy. C'est vrai que je ne connaissais pas Tchip. C'était la première fois qu'elle avait mis une jupe, je ne l'avais même pas remarqué quand elle était montée dans le train. J'en étais resté à la cravate qu'elle avait mise les premiers jours de la rentrée. Je me permis cette réflexion :

- Tiens, t'as troqué ta cravate contre une jupe ? Ca aide à deviner que t'es une meuf.

Une fois n'est pas coutume, elle tchipa :

- En gros, tu dis que suis golée comme une planche de surf...
- Je t'ai vexée ?
- Mais nan ! T'es pas un mauvais bougre !
- Un quoi ?

- Un bougre, un mauvais bulgare... Je t'expliquerai... D'ailleurs, tu savais que le mot cravate venait du mot croate ? Les soldats croates recrutés par le roi de France portaient autrefois ce foulard noué qui les protégeait du froid... C'est Louis Guilloux qui me l'a appris.

Par prudence, on a prêté serment d'être les meilleurs potes du monde et de ne jamais se friper quoi qu'il advienne. Arrivés dans sa maison guingampaise, j'ai pu constater qu'il n'y avait pas de place pour la malbouffe. En ouvrant son frigo tout bio, elle me donna le choix entre jus d'aloé vera et cidre fermier. Et le langage était soutenu : « J'abhorre l'idée que vous êtes allés manger chez Ronald. C'est ma fille, qui vous a dévoyé, Jules ? » Sa mère nous avait préparé pour le goûter une crème brûlée aux myrtilles acidulées provenant de leur serre, au fond du jardin. C'est d'ailleurs le goût qu'a eu notre premier baiser, lorsque Jane m'a fait la lecture sa chambre. Pourquoi Jane a pour surnom Tchip. Elle s'appelle Tchip parce qu'elle tchipe souvent, du verbe tchiper. C'est un bruit qui se fait avec la langue et les lèvres. Ce sont les mères blacks, créoles qui ont importé cela en Europe. C'est une charmante petite onomatopée exprimant la réprobation ou le dédain qu'elles adressent, à la base, à leurs bambins.

En tous cas, je tenais à vous remercier Louis Guilloux. Nous avons eu un quatorze au devoir, c'est passé crème ! La meilleure note - ce qui correspond à un excellent résultat pour Madame M.G. Le Gall, qui est un peu radcho en points - . Au-delà de ça, Jane et moi avons été très heureux de faire votre connaissance, nous vous devons une fière chandelle. C'est un peu comme si vous nous avez mariés. Jane a lu d'autres ouvrages de ta plume, dont *Ok, Joe*, auquel elle a été très sensible en tant que métisse, et elle a enrichi sa liste d'écrivains costarmoricains : Jean Grenier, Max Jacob, etc. Quant à moi, j'ai pris goût à l'émancipation, pour créer des meilleures versions de moi-même, bref, à la lecture. Je suis devenu fine bouche. Aux oubliettes, jeux vidéos et fastfoods. J'emprunte des livres audio, et mon vocabulaire s'est passablement enrichi. Ci-mer, cher Louis Guilloux. Certes, je ne sais toujours pas remettre le petit train des lettres dans l'ordre, ma diselxye n'est pas pratiquée, mais vous aevz notirbué à faire de moi un jeune homme hueuerx !